

Jürgen Graf : itinéraire biographique d'un négationniste suisse

Jean-Benoît Clerc

Né à Bâle en 1951, licencié en philologie classique, Jürgen Graf¹ a été professeur de français et de latin à l'école secondaire et au progymnase de Therwil dans le canton de Bâle. A la fin mars 1993, il perd son poste de professeur suite à la publication de son ouvrage intitulé *Das Narrenschiff* (? ; *La nef des fous*) et de son premier écrit négationniste, *Der Holocaust auf dem Prüfstand* (1992; *L'Holocauste au scanner*)².

Le 1^{er} avril 1993, il fait la connaissance de Gerhard Förster (1920-1998), un ancien officier de la *Wehrmacht* domicilié à Würenlos dans le canton d'Argovie. Celui-ci lui présente son projet d'établissement du premier recueil systématique de déclarations de témoins sur les gazages homicides dans les camps d'extermination, accompagné de commentaires critiques. Ce livre doit paraître dans la maison d'édition que Förster envisage de créer et qu'il baptisera plus tard du nom de *Neue Visionen* (*Nouvelles Visions*).

Au mois de juillet 1993, il sert d'interprète au négationniste français Robert Faurisson (1929 -)³ qui donne une conférence dans un hôtel de Bern, lors d'une réunion du *Cercle Avalon*⁴. Grâce aux conseils de Faurisson et du négationniste italien Carlo Mattogno⁵, il termine son ouvrage intitulé *Auschwitz - Tätergeständnisse und Augenzeugen des Holocaust* (*Auschwitz: aveux des coupables et témoins oculaires de l'Holocauste*) en août 1994, qu'il publie à 3000 exemplaires aux éditions *Nouvelles Visions*.

La même année, il participe, en tant que conseiller, à la 12^{ème} session des révisionnistes organisée par l'*Institute for Historical Review* (IHR)⁶.

¹ Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

² Il publie ses premiers ouvrages dans sa propre maison d'édition dont le siège est à Bâle et qu'il nomme *Guideon Burg Verlag*, d'après le nom du négationniste allemand Joseph Burg (1908-1990; de son vrai nom Ginzburg), auteur du livre *Majdanek in alle Ewigkeit ?*.

³ Sur Faurisson, voir <http://www.phdn.org/negation/faurisson/> et <http://www.idgr.de/lexikon/bio/f/faurisson-robert/faurisson.html>

⁴ Dans la légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde, Avalon ou Avalun est le lieu où séjournent les héros après leur mort. Le *Cercle Avalon* (en allemand *Avalon-Kreis: Völkisch-heidnische Gemeinschaft*) est une organisation d'extrémistes de droite, provenant de divers groupes (skinheads, négationnistes, membres de la Nouvelle Droite), fondée et dirigée par Roger Wütrich au début des années 90. L'organisation compte de 100 à 150 membres parmi lesquels on compte le journaliste bernois Ahmed Huber (converti à l'Islam) qui entretient des contacts réguliers avec Jürgen Graf, l'Allemand Bernhard Schaub connu pour ses positions antisémites et racistes et qui milite pour la renaissance du Saint Empire Romain Germanique (*Heiligen Römischen Reiches deutscher Nation*) comme d'une nouvelle Europe, et Walter G. Scholl, ancien Waffen-SS. Les activités du *Cercle Avalon* ont, entre autres, inclus des cycles de discussion menés par des négationnistes sous l'appellation *Studiengruppe für Geschichte*, des commémorations de dates nazies et la propagation de théories négationnistes et néo-nazies. Voir <http://www.idgr.de/lexikon/stich/a/avalon/avalon.html>

⁵ Sur Mattogno (1951 -), voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/m/mattogno-carlo/mattogno.html>

⁶ L'*Institute for Historical Review* (IHR) est la principale officine négationniste au monde. Basé en Californie, il a été fondé en 1978 par deux extrémistes de droite, antisémites, racistes et néo-nazis Willis

En automne 1995, il publie, sous le titre choisi par son éditeur Förster, l'ouvrage intitulé *Der Holocaust im Klassenzimmer oder Todesursache Zeitgeschichtsforschung* (*L'Holocauste en salle de classe ou la recherche en histoire contemporaine: cause de mort*). Il s'agit d'un roman négationniste qui a pour cadre une classe d'école en Allemagne, dans un lieu imaginaire, Sanningen («Vérité» en suédois), où des élèves, préparant l'*Abitur* (bac ou maturité), débattent l'Holocauste. Graf affirme qu'il a choisi la forme du roman fictif pour éviter que son livre ne tombe sous le coup de l'article 261 bis du Code pénal suisse entré en vigueur le 1er janvier 1995⁷ : «*Les entraves légales m'obligèrent à revenir à une forme fictive*»; il ajoute que l'idée de ce roman lui a été suggérée «*en 1993 par la parution de l'excellent livre du Dr Ernst Gauss* (pseudonyme de Germar Rudolf), *dans lequel les cours du Dr Gauss sont constamment interrompus par les questions pertinentes des étudiants*»⁸.

Carto et William D. McCalden, alias Lewis Brandon. L'IHR organise régulièrement des conférences, dont la première s'est tenu en 1979, qui rassemblent, périodiquement depuis, la «crème» des extrémistes (l'ancien SS belge Léon Degrelle, l'anglais David Irving, l'allemand Ernst Zündel, l'américain Fred Leuchter, le français Henri Roques, l'ancien général Major de la SS Otto Ersnt Remer et activiste néo-nazi, l'ancien SS Thies Christofersen, et bien d'autres). L'IHR publie une revue, le *Journal of Historical Review* (JHR). L'un de ses rédacteurs en chef adjoint, H. Keith Thompson, a été un animateur de l'*American Renaissance Party*, premier parti nazi créé après guerre sur le sol américain. Les signataires des articles du JHR se recrutent dans les mêmes milieux que les participants aux congrès, et sont souvent les mêmes personnes: anciens nazis, négationnistes, antisémites fanatiques, extrémistes de droite. Le catalogue de l'IHR, outre tout le matériel négationniste, comprend des centaines de titres, dont de très nombreuses apologies du nazisme, les ouvrages du SS Léon Degrelle, des apologies de la SS, et la panoplie de l'hitlérologie habituelle.

Voir <http://www.phdn.org/negation/faurisson/ihr.html> et http://www.adl.org/poisoning_web/ihr.html

⁷ Art. 261 bis b (Discrimination raciale):

«Celui qui, publiquement, aura incité à la haine ou à la discrimination envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse;

celui qui, publiquement, aura propagé une idéologie visant à rabaisser ou à dénigrer de façon systématique les membres d'une race, d'une ethnie ou d'une religion;

celui qui, dans le même dessein, aura organisé ou encouragé des actions de propagande ou y aura pris part;

celui qui aura publiquement, par la parole, l'écriture, l'image, le geste, par des voies de fait ou de toute autre manière, abaissé ou discriminé d'une façon qui porte atteinte à la dignité humaine une personne ou un groupe de personnes en raison de leur race, de leur appartenance ethnique ou de leur religion ou qui, pour la même raison, niera, minimisera grossièrement ou cherchera à justifier un génocide ou d'autres crimes contre l'humanité;

celui qui aura refusé à une personne ou à un groupe de personnes, en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse, une prestation destinée à l'usage public,

sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende» (http://www.admin.ch/ch/f/rs/311_0/a261bis.html).

⁸ Jürgen Graf, «Hommage à Gerhard Förster (22 mars 1920-23 septembre 1998) inventeur, éditeur, patriote et chercheur de vérités», dans <http://www.abc.com/aaargh/fran/polpen/graf/vjproces.html>

Sur Germar Rudolf (1964 -), alias Ernst Gauss, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/r/rudolf-g/rudolf.html> et http://www.h-ref.de/_inhalt/indexq.shtml#rudolf

Lors de la première audition du 16 juillet 1998 du procès en première instance devant le tribunal de Baden, à la question de la présidente du tribunal Andrea Staubli («Dans ce livre, l'étudiante Marietta déclare que si les Allemands avaient pu utiliser davantage de Zyklon B, il y aurait eu moins de victimes. Comment pouvez-vous motiver cette déclaration?»), Jürgen Graf répond: «La cause principale de la mortalité élevée du camp d'Auschwitz était le typhus exanthématique, transmis par le pou. A la fin de l'année 1942, l'épidémie de typhus a fait, en l'occurrence, 403 victimes en une seule journée. Les documents montrent que les responsables du camp demandaient sans cesse du Zyklon B afin de combattre les poux, mais que les stocks étaient insuffisants pour faire face à ces demandes. Je fais d'ailleurs remarquer à la Cour que, pendant toute la guerre, du Zyklon B a été livré aussi à la Suisse, à la Norvège et à la Finlande. Cela voudrait-il dire que dans ces pays des Juifs auraient été gazés?». Voir Xaver März,

En 1997, le professeur de théologie bâlois E. Stegemann, président de la *Christlich-jüdische Arbeitsgemeinschaft*, porte plainte contre Jürgen Graf pour outrage et violation de la disposition pénale réprimant les discriminations raciales. Le livre *Todesursache Zeitgeschichtsforschung* constitue, à son avis, une négation fondamentale de l'extermination des Juifs et une provocation antisémite de la pire espèce.

La même année, constatant que Graf racole sa clientèle sur Internet, l'avocat argovien D. Aufderblatten, en dépit des difficultés liées à la poursuite des auteurs de publications sur la toile, engage une poursuite pénale.

La procédure relève du tribunal de district de Baden, auprès duquel les plaintes de Sigi Feigel, l'ancien président des Communautés israélites de Suisse et de la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme, contre Graf et son éditeur Förster sont en suspens depuis longtemps.

Au terme du procès en première instance qui s'ouvre le 16 juillet 1998 devant le tribunal de district de Baden (Canton d'Argovie), Jürgen Graf et son éditeur Förster sont condamnés, le 21 juillet, respectivement à 15 mois et à 12 mois d'emprisonnement sans sursis, à 8000 francs d'amende et à la restitution de 55 000 francs provenant de la vente de leurs livres pour violation de l'article 261 bis du Code pénal suisse. Förster ne purgera pas sa peine: il meurt le 28 septembre 1998.

Cette condamnation est confirmée en appel par le Tribunal cantonal d'Argovie à Aarau en juin 1999. L'appel de Graf contre cette décision ayant été rejeté par le Tribunal fédéral en mars 2000, il préfère prendre la poudre d'escampette plutôt que de se présenter, début octobre, au pénitencier de Schöngrün, dans le canton de Soleure, où il devait purger sa peine.

En novembre 2000, sur le site *web* de l'éditeur négationniste anglais Anthony Hancock, on pouvait lire que Graf, «après une odyssée à travers plusieurs pays de l'est, dont la Russie et la Turquie», avait obtenu l'«asile politique à Téhéran». Ahmed Huber, membre du *Cercle Avalon* et ami de Graf, affirmait quant à lui au journal *Jüdischen Rundschau* du 30 novembre 2000: «Es stimmt, Jürgen Graf ist in Teheran». Sans doute n'était-ce pas une coïncidence si le *Teheran Times* publiait, dès la fin janvier 2001, une série de 16 articles sous le titre «*The Auschwitz conspiracy*» ...⁹

En janvier 2001, le bulletin de l'association *Vérité & Justice*¹⁰ de Châtel-Saint-Denis (FR), fondée en 1999 et dirigée par Jürgen Graf, le fribourgeois René-Louis Berclaz et les

«Compte rendu du procès de première instance de Jürgen Graf, et de son éditeur Gerhard Förster, devant le Tribunal de district de Baden (canton d'Argovie), le 16 juillet 1998», dans <http://www.abbc.com/aaargh/fran/polpen/graf/vjproces.html>

Le site AAARGH est géré par les négationnistes français Pierre Guillaume et Serge Thion; sur ce site voir <http://www.phdn.org/negation/negainter/webarg.html>

⁹ Voir <http://www.teherantimes.com> et Jean-Claude Buhner, «La cavale du négationniste suisse Jürgen Graf en Iran», dans *Le Monde*, 18-19 février 2001. Le site de l'association *Vérité & Justice* (voir *infra*, n. 10) — www.ety.com/tell/books/jglife/jgtoc.htm — a mis en ligne une série de 15 textes écrits en anglais dont on nous dit qu'ils ont été écrits par Graf dans son exil à Téhéran: «*January 2001, written in exile, Teheran*».

¹⁰ L'association *Vérité & Justice* a pour buts de réunir des données sur les condamnations liées à l'article 261bis CPS et de soutenir toute initiative visant à abroger cet article de loi. L'association compte une cinquantaine de membres, mais multiplie les activités pour se faire connaître d'un plus large public: publications de brochures, conférences semi-publiques, tracts, site Internet régulièrement actualisé (www.ety.com/tell). Elle a tenté d'élargir son audience en exploitant les sentiments antisémites diffus exprimés lors du débat national sur le rôle de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale.

L'association a été dissoute par jugement du tribunal de district de la Veveyse en mars 2002 (voir *La Liberté*, 7 mars 2002). Ce même tribunal a condamné en mai 2002, pour discrimination raciale, Philippe

vaudois Philippe Brennenstuhl et Gaston-Armand Amaudruz, annonce la tenue, du 31 mars au 3 avril à Beyrouth, d'un colloque négationniste intitulé «révisionnisme et sionisme», organisé avec l'*Institute for Historical Review*. Sous la pression internationale, notamment des États-Unis et de la France, et celle de 14 intellectuels arabes¹¹, la conférence est interdite à la dernière minute par le premier ministre libanais Rafik Hariri.

En janvier 2002, à Moscou, Graf intervient comme principal orateur lors d'un congrès négationniste international co-organisé par le magazine américain *Barnes Review* et par le russe Oleg Platonov, membre du comité de rédaction du *Journal for Historical review* et éditeur de l'*Encyclopédie de la culture russe...*¹²

Selon le *SonntagsBlick*, Graf vivrait aujourd'hui avec de faux papiers à Minsk, en compagnie d'Olga, une traductrice qu'il a rencontrée lors de ses recherches dans les archives russes. En août 2002, Graf publie, aux éditions *Castle Hills Publishers*, un nouvel ouvrage négationniste écrit avec Carlo Mattogno et intitulé *Treblinka : Vernichtungs- oder Durchgangslager ?*. Treblinka ne serait qu'un camp de transit et personne n'y aurait trouvé la mort...¹³

La dernière apparition publique de Graf date de novembre 2002. C'était à Tallin devant un parterre de quelques 350 personnes, parmi lesquelles de nombreux jeunes skinheads. Graf en profita pour présenter la traduction estonienne de *L'Holocauste au scanner*¹⁴.

Jürgen Graf fait l'objet de condamnations non seulement en Suisse, mais aussi en Allemagne, où il a publié la majorité de ses livres qui ont été mis à l'index¹⁵, et en France¹⁶. Rappelons enfin que l'ouvrage de Graf intitulé *Vom Untergang der Schweizerischen Freiheit (Le déclin de la liberté suisse)* publié en 1997 mit, lors de la campagne pour les élections fédérales de 1999, le ténor de l'Union Démocratique du Centre (UDC) Christoph Blocher dans un fort embarras.

Dans cet ouvrage, Graf soutenait, entre autres, que la Suisse est en voie d'annexion par le «Moloch bruxellois» qui utilise «l'ennemi intérieur» —notamment les médias «soixante-huitards» qui servent les intérêts juifs et la conseillère fédérale juive Ruth Dreifuss — pour faire disparaître l'Etat et le peuple suisses. Citant le révisionniste italien Mattogno, il y affirmait en outre que l'Holocauste était un mythe permettant à l'«internationalisme» d'écraser «le droit des peuples à préserver leur identité et leur indépendance».

Brennenstuhl et Gaston-Armand Amaudruz à trois mois d'emprisonnement ferme et René-Louis Berclaz à huit mois d'emprisonnement ferme.

Voir http://www.gra.ch/prozesse_detail.asp?procnum=84 («Dokumentation zu Art. 261 bis StGB (Rassendiskriminierung)») et Marie-Paul Angel, «Révisionniste jugés à Châtel», dans *La Gruyère*, 23 mai 2002.

¹¹ Voir Mouna Naïm, «Palestine et négationnisme: L'appel de quatorze intellectuels arabes contre une conférence négationniste», dans *Le Monde*, 16 mars 2001.

¹² Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>.

Sur Platonov, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/pq/platonov-oleg/platonov.html>

¹³ Alexander Sautter, «Holocaust-Leugner hat illegal geheiratet», dans *Blick*, 24 octobre 2001; «Jürgen Graf: Braune Lügen aus Weissrussland», dans *SonntagsBlick*, 9 mars 2003. Sur le camp de Treblinka, voir le travail de Gilles Zehnder.

¹⁴ Voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

¹⁵ Il a été condamné en août 1995 par le tribunal de Weinheim à une année de prison avec sursis et à une amende de 10 000.- DM. En février 1997, le tribunal de Mannheim a lancé un mandat d'arrêt contre Jürgen Graf et son éditeur Gerhard Förster pour incitation à la haine raciale.

¹⁶ En juillet 1994, Graf avait fait parvenir à plusieurs parlementaires français son ouvrage *L'Holocauste au scanner*, afin d'obtenir la levée de la loi antirévisionniste. En décembre 1999, il a été condamné à une amende de 50 000 FF pour discrimination raciale.

Or, suite à une perquisition au domicile de Graf, une lettre de Christoph Blocher datée de mars 1997 aboutit entre les mains des autorités judiciaires argoviennes. Dans cette lettre, publiée le dimanche 16 octobre 1999 par le *SonntagsBlick* et adressée à Ric Wohlgenuth, un membre de l'*Association pour une Suisse indépendante et neutre* (ASIN) qui lui avait envoyé l'ouvrage de Graf, Blocher affirmait: «*Je me suis tout particulièrement réjoui de l'ouvrage Vom Untergang der Schweizerischen Freiheit de Jürgen Graf. Comme il a raison*». Ric Wohlgenuth avait ensuite envoyé cette lettre à Graf, «*pour faire plaisir à ce patriote de premier ordre*», selon une déclaration recueillie par le *SonntagsBlick*.

Christoph Blocher réfuta catégoriquement les accusations d'avoir une quelconque sympathie pour les négateurs de l'Holocauste. Il soutint que la lettre publiée était sa réponse à un citoyen qui s'inquiétait des menaces pesant sur la liberté en Suisse, qu'il voulait confirmer qu'il partageait lui aussi cette inquiétude et rien d'autre. «*En aucun cas je n'ai voulu exprimer que j'apportais mon soutien au livre de Graf Vom Untergang der Schweizerischen Freiheit. D'ailleurs je ne l'ai jamais lu*», déclarait-il lors d'un entretien téléphonique avec l'*Associated Press* ce même dimanche 16 octobre 1999. Le conseiller national UDC ajoutait: «*Je suis contre le révisionnisme parce qu'il est absurde. Il en est de même pour toute forme d'antisémitisme, de racisme et d'extrémisme de droite*». A propos de la publication de cette lettre par le *SonntagsBlick*, il estimait qu'il s'agissait là d'une «*campagne pour le salir avant les élections fédérales qui est menée par un journal qui ne fait rien d'autre que ça depuis des mois*»¹⁷.

Malgré les dénégations de Christoph Blocher, cet épisode s'ajoutait au chapitre déjà bien rempli des relations ambiguës entre l'UDC, l'ASIN et l'extrême droite raciste et antisémite.

«Révisionnisme» et «négationnisme»: quelques précisions sur les mots

«*Révisionnisme: n. m. —1903; de révision, d'après le russe. Polit. Position idéologique de socialistes qui préconisent de réviser, en fonction de l'évolution politique, économique et sociale ultérieure, les thèses révolutionnaires de Marx et de Lénine. Par ext. Position idéologique préconisant la révision d'une doctrine politique dogmatiquement fixée*» (*Le Grand Robert de la langue française*, 1987, 2ème édition).

Ainsi, le mot «révisionnisme» apparaît au début du XXe siècle. A cette époque, le terme désignait la tendance de certains socialistes, partisans d'une révision du marxisme et du léninisme, qui remettaient en cause certains principes fondamentaux de ces deux doctrines pour les adapter au monde contemporain. Plus généralement, le «révisionnisme» désigne une position idéologique demandant la révision d'une doctrine politique donnée.

Du domaine strictement politique, le terme passa dans le domaine historique: le révisionnisme en vint à nommer la démarche légitime consistant à réviser en permanence le savoir historique à la lumière des recherches et des découvertes nouvelles en utilisant les règles du métier d'historien.

¹⁷ Sur cette affaire, voir Sylvain Besson, «Les félicitations de Christoph Blocher à un révisionniste sèment la confusion à l'UDC», dans *Le Temps*, 18 octobre 1999, et les dépêches de l'ATS et divers documents rassemblés sur le site de l'association d'extrême-gauche F.A.R.C.E (Fraction Armée Révolutionnaire Clandestine Etc.) http://www.geocities.com/farce_2000/ats.htm

Mais, dès la fin de la seconde Guerre mondiale, le terme «révisionnisme» fut adopté par ceux qui voulaient «réviser»¹⁸ les opinions généralement partagées par les historiens sur le rôle de l'Allemagne nazie dans le second conflit mondial.

Jürgen Graf définit les révisionnistes ainsi: «*Pour ce qui touche à la seconde guerre mondiale, cette expression, prise dans son sens large, désigne les historiens qui contestent l'opinion courante selon laquelle l'Allemagne et le Japon porteraient seuls, ou principalement, la responsabilité de cette guerre; dans son sens étroit, elle s'applique à ceux qui mettent en cause l' "Holocauste", c'est-à-dire l'extermination systématique des Juifs sous Hitler et l'existence des chambres à gaz dans les camps de concentration nazis*»¹⁹.

Donc le révisionnisme désigne particulièrement le discours de ceux qui conteste la réalité du génocide des Juifs perpétré par les Nazis durant la Seconde guerre mondiale.

Lors du procès de première instance devant le Tribunal de district de Baden (AG), le 16 juillet 1998, à la question de la Présidente —«*Vous considérez-vous comme un révisionniste? que veut-dire ce terme?*»—, Graf répondait: «*Oui, je me considère comme révisionniste. En général, ce terme est appliqué aux historiens qui soumettent l'histoire officielle à un examen critique. Appliqué à l'Holocauste, le révisionnisme conteste trois points capitaux:*

1. *L'existence d'un plan pour l'extermination physique des Juifs.*
2. *L'existence de camps d'extermination et de chambres à gaz pour les exécutions.*
3. *Le chiffre de 5 à 6 millions de victimes juives. Nous ne pouvons pas donner le nombre exact des victimes, car la documentation n'est pas toujours accessible. Personnellement, j'estimerai ce chiffre à moins d'un million*»²⁰.

Dans son ouvrage *L'Holocauste au scanner* (1992), il affirmait déjà: «*Les allégations suivantes sont contraires à la réalité :*

- a) *Il y avait un plan d'extermination physique des Juifs.*
- b) *Il existait dans certains camps de concentration des chambres à gaz destinées à la destruction d'êtres humains.*
- c) *Cinq à six millions de Juifs ont trouvé la mort sous la domination d'Hitler*»²¹.

Le «révisionnisme» de l'Holocauste consiste donc essentiellement à soutenir qu' *il n'y a pas eu* de volonté ou de politique délibérée des Nazis d'exterminer les Juifs, qu' *il n'y a pas eu* de camps où l'on exterminait les Juifs par les gaz, qu' *il n'y a pas eu* cinq à six millions de Juifs tués, mais beaucoup moins. Et les «révisionnistes» nomment «exterminationnistes» les historiens qui affirment le contraire²².

Considérant que les «révisionnistes» trahissent les règles de la méthode historique²³, que leur discours constitue une anti-histoire formée de mensonges et de falsifications, que le «révisionnisme» consiste non seulement en la contestation, mais avant tout en la *négation*

¹⁸ Graf (1992), chap. 1: «*Il s'ensuit que notre perception des époques passées ne cesse de se transformer. De nouvelles connaissances historiques nous contraignent régulièrement à réviser nos opinions*».

¹⁹ Graf (1992), chap. 2.

²⁰ Xaver März, «Compte rendu du procès de première instance de Jürgen Graf, et de son éditeur Gerhard Förster, devant le Tribunal de district de Baden (canton d'Argovie), le 16 juillet 1998», <http://www.abbc.com/aaargh/fran/polpen/graf/vjproces.html>

²¹ Graf (1992), chap. 7.

²² Graf (1992), chap. 4: «*Celui qui ne s'est pas penché spécialement sur le destin des Juifs sous le IIIe Reich et sur les camps de concentration allemands souhaiterait peut-être assister à un débat entre un révisionniste et un exterminationniste (c'est ainsi que les révisionnistes appellent les tenants de la théorie de l'extermination)*».

²³ Sur la méthode des négationnistes, voir Bernard Comte, «Le génocide nazi et les négationnistes», <http://www.phdn.org/negation/Comte90/IIC.html>

de la réalité, de l'ampleur, des modalités du génocide, ainsi que de la volonté des Nazis de le commettre, il est tout à fait impropre de les désigner sous le vocable de «révisionnistes». Il convient plutôt de les nommer «*négationnistes*».

Le mot «*négationnisme*» a été formé par l'historien Henry Rousso en 1987 dans le but explicite de lever la perverse ambiguïté et la parfaite inadéquation du terme «*révisionnisme*» pour désigner le discours des négateurs du génocide: «*Le grand public découvre [en 1978] le milieu interlope des "révisionnistes", un qualificatif qu'ils s'attribuent impunément : le révisionnisme de l'histoire étant une démarche classique chez les scientifiques, on préférera ici le barbarisme, moins élégant mais plus approprié, de "négationnisme", car il s'agit bien d'un système de pensée, d'une idéologie et non d'une démarche scientifique ou même simplement critique*»²⁴.

²⁴ Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Seuil, Points Histoire, 1990 (1ère éd. 1987), p. 176.